

tres (1), aquédues (2), etc. ; et tout cela ne pouvait que présenter, aux abords de notre ville, un aspect aussi varié que magnifique.

Nous ne saurions douter qu'un si riant paysage n'ait été admiré dans l'antiquité comme il l'est aujourd'hui, et par tous ceux en qui l'amour du beau donnait aux sens quelque intelligence. On peut conjecturer qu'il fut plus d'une fois décrit avec complaisance par les touristes de l'époque, si l'on peut employer cette expression moderne, et quoique les ALBUM et les IMPRESSIONS DE VOYAGE fussent plus rares qu'à présent. Du moins, nous trouvons chez quelques écrivains de Rome un petit nombre de descriptions de notre site, et des allusions plus fréquentes aux deux fleuves qui sont encore, et le principal ornement de notre ville, et les sources fécondes de sa richesse et de sa prospérité. Ces passages, plus ou moins remarquables ou médiocres, ne sauraient être indifférents aux descendants des Lyonnais de l'âge romain : c'est ce qui m'a déterminé à les réunir ici, comme d'anciens titres de famille que l'on aime à revoir.

Le plus important et le plus connu de ces morceaux, se compose de quelques vers de Sénèque, poète philosophe qui aimait la colonie de Plancus, où il avait des amis (3), et qui vraisemblablement l'avait visitée. Ils sont tirés de son petit ouvrage satyrique sur la mort de l'empereur Claude, un des plus anciens modèles de ce genre de composition, mêlé de prose et de vers. Il faut bien que je les

est regardé généralement comme celui d'un antique palais des empereurs où dut naître Claude. Son nom suppose du moins une antique origine ; et, en effet, de nombreux restes de la magnificence romaine et des débris de bien des genres y furent trouvés de tout temps, ou même y existent encore.

(1) Les débris romains assez bien conservés, qu'on voit encore dans l'enclos de l'ancien couvent des Minimes, ont été pris longtemps, mais bien mal à propos, pour ceux d'un amphithéâtre. Leur forme semi-circulaire ne permet pas de douter qu'ils n'aient appartenu à un théâtre. Nous n'avons aucune donnée positive sur l'amphithéâtre où plusieurs de nos martyrs souffrirent la mort sous Marc-Aurèle.

(2) Une portion des aquédues, dont il reste encore de si beaux vestiges dans nos murs et aux environs, pouvaient être visibles du bas de *Lugdunum* à ceux qui regardaient la montagne.

(3) *Epist. XCI.*